
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVII • 2019

PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Le 19 août 1957, un circuit des retables baroques est organisé par le syndicat d'initiative de la commune de La Bernerie-en-Retz. Le groupe est conduit par Victor-Lucien Tapié et pose devant la chapelle de Prigny¹. Celui qui restera « dans l'histoire de la pensée française, comme l'homme qui par son érudition et par le charme convaincant et émouvant de ses écrits, a littéralement “retrouvé” la beauté du baroque² » conduit les excursionnistes au sud de la Loire-Atlantique et en Vendée. À Bouin, il ne manque pas de faire admirer le retable dans lequel « l'œuvre sculptée et l'œuvre peinte sont inséparables³ », comme il l'écrit dans l'essentiel *Baroque et classicisme*, qui paraît cette année-là.

L'idée de faire découvrir l'ensemble des retables de la commune des Moutiers, à l'occasion du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, doit un peu à cette visite pionnière et à la pensée de son guide hors norme. La présence de six retables sur deux sites permet en effet d'évoquer des notions importantes comme le statut et la fonction respective des œuvres peintes ou sculptées. Elle permet aussi de comparer les pratiques de deux artistes et d'esquisser une approche comparative de deux paroisses à la sociabilité différente, au travers des décors de leurs églises.

Après la période révolutionnaire, la chapelle de Prigny et l'église des Moutiers sont, au dire des contemporains, dans un état pitoyable. La première est quasiment à l'abandon depuis la disparition de la paroisse à la fin de l'Empire et n'est plus considérée que comme un lieu de pèlerinage éloigné du sanctuaire principal. Elle est menacée de démolition en 1838⁴. La seconde est, pour l'architecte chargé des travaux de réparation en 1858, « dans un état avancé de délabrement [...], une reconstruction serait

1. Syndicat d'initiative de La Bernerie-en-Retz, *Catalogue de l'exposition consacrée à Victor-Lucien Tapié*, Nantes, Imp. Chiffolleau, 1976, 66 p. Le texte du catalogue a été rédigé par Jean-Pierre Gallois.

2. *Ibid.*, préface de Jean-Baptiste Duroselle.

3. TAPIÉ, Victor-Lucien, *Baroque et classicisme*, Paris, Plon, 1957, rééd., Paris, Hachette littératures, coll. « Pluriel », 1980, 509 p. ici p. 287.

4. Arch. historiques du diocèse de Nantes, P, E11, archives de la paroisse des Moutiers-en-Retz, église – entretien et réparations.

évidemment nécessaire mais les ressources de la paroisse sont plus qu'insuffisantes⁵ ». La disparition des deux édifices est programmée. Le premier est sauvé par intervention de l'autorité diocésaine, on ne doit qu'à la pauvreté de la paroisse le privilège de pouvoir admirer aujourd'hui une œuvre majeure du Grand Siècle.

La première partie de cette étude – rédigée par Patrice Pipaud – propose un état des connaissances documentaires sur les retables présents dans l'église Saint-Pierre des Moutiers et dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de Prigny et sur les architectes et sculpteurs qui ont œuvré sur les deux sites. Dans la seconde partie, Christian Davy, historien de l'art, analyse précisément ces œuvres et les replace dans le contexte de la production artistique de leur temps.

Étude documentaire des retables et retableiers des Moutiers-en-Retz

L'actuelle commune des Moutiers-en-Retz est constituée de trois principaux sites, dont deux noyaux de peuplement ancien, l'ancienne « ville » de Prigny et le « bourg » des Moutiers, le port du Collet, haut lieu de production du sel au Moyen-âge constituant le troisième site. Dans l'espace du bourg, cœur de la commune actuelle, deux églises s'élevaient dont seul subsiste un sanctuaire dédié à Saint-Pierre, hérité d'un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon. Une autre église, dite « église Madame⁶ », dont les derniers pans de murs disparaissent au début du xx^e siècle, de taille sensiblement équivalente, chapelle d'un prieuré relevant de l'abbaye du Ronceray d'Angers, se dressait parallèlement à la première à une cinquantaine de mètres au nord. La présence de ces deux prieurés bénédictins, fondés au cours du xi^e siècle, a donné son nom à l'agglomération du bourg des moutiers (*Burgo Monasterum*). Ancienne chapelle castrale, Saint-Jean Baptiste de Prigny est contemporaine des églises du bourg. Deux prieurés subsistaient en dehors de l'enceinte de l'ancienne ville fortifiée de Prigny : le prieuré Saint-Nicolas dépendant de l'abbaye Saint-Jouin de Marnes et le prieuré Saint-Jacques, émanation de l'abbaye Saint-Serge d'Angers.

Jean Boffrand et les retables de Saint-Pierre des Moutiers

L'église paroissiale Saint-Pierre du Bourg-des-Moutiers⁷ (fig. 1) doit une bonne part de son renom au majestueux retable édifié par Jean Boffrand classé au titre des monuments historiques depuis 1919. Deux retables, un peu plus tardifs, sont situés latéralement dans la nef de l'église ; ils sont inscrits depuis 1979.

5. *Ibid.*

6. Pour église de « Madame la prieure » ou de « Madame la Vierge » suivant les hypothèses.

7. Ancien nom de la commune des Moutiers-en-Retz jusqu'au début du xx^e siècle.



Figure 1 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre (cl. P. Pipaud)

Une mention marginale du registre paroissial des années 1672-1674 conservé à la mairie des Moutiers-en-Retz est ainsi rédigée :

« Il faut remarquer que ce jour 25^e juin 1674 la première pierre des 3 autels de cette église fut mise par V. et discret Mirre Charles Fleschoux pbr et recteur de nostre paroisse natiff de bourgff et de lesquels 3 autels coustoient deux mil 2 cent livres faicts par Monsr boffrand Me sculpteur de Nantes en présence de plusieurs habitans de la paroisse. »

Un autre registre mentionne la sépulture du recteur Fleschoux le 22 juin 1693 : « ayant orné l'église paroissiale de cinq beaux autels ». Même si ces témoignages paraissent précis, l'origine des retables des Moutiers comporte une part de mystère.

Pour le cas du grand retable du maître-autel que Giraud-Mangin qualifie « d'œuvre magnifique et de grand style qui n'a d'égale dans notre département que le retable de Saint-Jean de Béré⁸ », une remarque préalable concerne les trois tableaux antérieurs

8. GIRAUD-MANGIN, Marcel, « Objets classés de la Loire-Inférieure », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 1938, p. 226-235.



Figure 2 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, dédicace du tableau du Rosaire 1631 (cl. A. Pipaud)

au retable dans lequel ils ont été intégrés. Le tableau du *Rosaire* comporte la date de 1631 (fig. 2). Sa mise en place coïncide avec l'institution de la confrérie du rosaire vers 1628 : « par commandement de frère Gilles Jamoix docteur en théologie vicaire général de l'ordre des frères prescheurs dits Jacobins⁹ ». Gabriel Ernaud, un des donateurs du second tableau où figure le pape saint Clément, est mort avant 1672 et son mariage avec Françoise Charon, co-donatrice peut être daté des années 1630¹⁰ (fig. 3). Il existe en 1682 une confrérie de Saint-Clément, mais elle n'est pas encore homologuée¹¹. Enfin, le tableau central de la *Remise des clés à saint Pierre* dans sa version première¹², avait été donné à la paroisse par le notaire Jean Le Jau, décédé en 1660. Il s'y était fait représenter en costume de procureur.

9. Arch. paroissiales Saint-Pierre des Moutiers, ancienne cote 4 C, registre de la confrérie du Rosaire (1628-1673), localisation actuelle inconnue.

10. Gabriel Ernaud, apparaît dans la liste constitutive de la confrérie du rosaire en 1631. Trois des enfants du couple Ernaud/Charon sont « enrôlés » dans la confrérie du Rosaire entre 1649 et 1659. Gabriel Ernaud, fils, vend une maison à Machecoul en 1672 « faisant pour Honorable femme Françoise Charon sa mère », acte cité dans le contrat de fondation du couvent des Calvairiennes de Machecoul en 1673. CORBINELLI, Jean, *Histoire généalogique de la maison de Gondi*, Paris, J.-B. Coignard, 1705.

11. Arch. dép. Loire-Atlantique, G 51, visite pastorale de 1682.

12. Le tableau actuel a été mis en place en 1832.



Figure 3 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, dédicace du tableau de Saint Clément : « DONE PAR LE ŠR GABRIEL ERNAVD ET HÖBLE FÄME FRANÇOISE CHARÖ SA CÖPG » (cl. A. Pipaud)

L'origine des retables latéraux mérite d'être examinée à la lecture de l'acte de décès du recteur Fléchoux qui permet de les dater sans trop de doutes des années précédant 1693. Le chanoine Russon, qui est le premier à en souhaiter le classement, les attribue pourtant au xviii^e siècle¹³. Erwan Le Franc, dans son étude sur la dynastie Boffrand, les juge caractéristiques d'un « style Boffrand » et les rattache au siècle précédent¹⁴. Dans cette étude, la naissance de Jean Boffrand est supposée vers 1640 et son installation comme sculpteur à Nantes vers 1665. Ses deux frères, Pierre et Adrien, sont également sculpteurs dans la même ville. Ils sont fils de Mathurin Boffrand (v. 1615-v. 1688), sculpteur et peintre à Machecoul. Jean Boffrand, qui fut le père du célèbre architecte Germain Boffrand (1667-1754), meurt dans les dernières années du xvii^e siècle.

L'auteur des autels de l'église Saint-Pierre est connu par quelques œuvres dont deux sont encore visibles : le grand retable des Moutiers et celui du maître-autel de la chapelle Saint-Yves de Vannes réalisé en 1684-1685 pour les pères jésuites suivant un marché de 4 500 livres¹⁵. Du grand marché d'un montant de 4 200 livres passé en 1684 avec les chanoines de Guérande pour la réfection complète des boiseries du chœur des chanoines de la collégiale, il subsiste une partie des stalles et l'une des portes du jubé. En 1688, Boffrand offre une statue en terre cuite et passe un contrat

13. RUSSON, Jean-Baptiste, chanoine, *Les Moutiers en Retz, le moutier Saint-Pierre, le moutier Notre-Dame*, Nantes, impr. de Chantreau et fils, 1946.

14. LE FRANC, Erwan, « Les Boffrand, une dynastie d'artistes nantais au xvii^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 2008, p. 205-217.

15. Arch. dép. Morbihan, D 15, marché du 17 mars 1684.

avec le conseil de fabrique de Guérande pour quatre autres statues également en terre cuite¹⁶. D'autres travaux de Boffrand sont révélés par les archives. Un retable tabernacle est commandé en 1673 pour l'église des Landes-Genusson pour la somme de 550 livres¹⁷ et un retable menuisé en 1691 pour l'ancienne église Saint-Similien de Nantes connu par le marché de sous-traitance passé « entre Jan Beaufranc me sculpteur et architecte [...] d'une part et Jan Seguin et Mathieu Beaulieu [...] menuisiers [...] d'autre part¹⁸ ». On sait, par ailleurs, que vers 1692, Boffrand travaille aux retables de la chapelle prieurale Saint-Clair de Saillé¹⁹. On a trace également de statues réalisées pour l'église de Montaigu²⁰ et d'un Saint-Nicolas pour la collégiale Saint-Aubin de Guérande²¹. Un marché pour la fourniture de marbre passé pour dix ans avec un marchand de Gastines, près de Laval, accrédite l'intense activité de l'atelier Boffrand et ses liens avec les retableurs lavallois²².

L'atelier nantais du sculpteur Jean Boffrand exerce son activité sur une aire s'étendant de la Bretagne au Poitou. Dugast-Matifeux qualifie le maître de « très habile sculpteur²³ », supposant un renom en rapport avec l'espace couvert par ses activités. L'historien des retableurs lavallois, Jacques Salbert, voit en lui leur successeur possible, « un grand architecte régional, celui qui manquait depuis la mort de Jacques et Pierre Corbineau et celle de Biarreau²⁴ ». Une généalogie du XIX^e siècle donne pour ami à Boffrand le maître de la statuariaire François Girardon qui, comme l'architecte Jules Hardouin Mansart, est chargé de former dans son atelier le goût de son fils Germain²⁵.

16. DURANDIÈRE, Ronan et GALLICÉ, Alain, BURON, Gildas, DEVALS, Christophe, DELPIRE, Laurent, CUSSONNEAU, Christian, photographies, PILLET, Denis, *Guérande : ville close, territoire ouvert*, Nantes, Inventaire général du patrimoine culturel, Éditions 303, coll. « Cahier du patrimoine », n° 111, 2014, p. 201-203.

17. Bibl. mun. Nantes, ms. 2276, fonds Praud de La Nicollière, quittance du 16 juillet 1673.

18. Arch. dép. Loire-Atlantique, 4 E 2-48, marché du 12 mars 1691.

19. Patrimoine de la région Pays-de-la-Loire : <http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/linventaire/detail-notices/IA44003803/> consulté le 24 décembre 2018

20. GRANGES de SURGÈRES, Anatole, *Les artistes nantais, architectes, armuriers, brodeurs, fondeurs, graveurs, luthiers, maîtres d'œuvre, monnayeurs, musiciens, orfèvres, peintres, potiers d'étain, sculpteurs, tapissiers, gentilshommes verriers, etc., etc., du Moyen Âge à la Révolution*, Paris-Nantes, Charavay frères, 1898, p. 55

21. LOYER, Ch., « Le sculpteur Boffrand, père de l'architecte, 1688 », *Revue des provinces de l'Ouest*, 6^e année, 8^e livraison, avril 1859, p. 489-490.

22. Arch. dép. Mayenne, 3 E 9/255, marché du 25 juillet 1688.

23. DUGAST-MATIFEUX, Charles, *Nantes ancien et le pays nantais*, Nantes, A. L. Morel, 1879, p. 521.

24. SALBERT, Jacques, *Les ateliers de retableurs lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Klincksieck, 1976. Pierre Corbineau meurt en 1678 et Pierre Biarreau en 1671.

25. SALVERTE, Georges de, *La famille de Salverte et ses alliances*, Impr. de E. Plon, Nourrit et Cie, 1887, p. 80, notice sur Germain Boffrand.

Étienne Bedoy et les retables de Saint-Jean-Baptiste de Prigny

La chapelle de Prigny (fig. 4), siège d'une ancienne paroisse sur le territoire de l'actuelle commune des Moutiers-en-Retz, comporte trois retables, parmi les objets classés monuments historiques depuis 1913. Deux d'entre eux ont été réalisés dans la seconde moitié du XVII^e siècle par le sculpteur et architecte poitevin Étienne Bedoy. Il n'est pas inimaginable que le troisième retable, non documenté dans les archives, ait pu être réalisé à la fin du siècle ou au début du XVIII^e par son fils Étienne, établi architecte à Nantes.

Le nom d'Étienne Bedoy apparaît dans les comptes de la fabrique de Prigny rendus en 1665²⁶. Au début des années 1660²⁷, sont passés deux marchés avec celui-ci pour la réalisation de retables. Le premier concerne la reconstruction du maître autel :

« Item a payé audict estienne Bedoui la somme de quatre vingtz dix livres pour avoir rebasti l'autel de mons st Jan quil vous supplie luy allouer [...] »

Le second la construction de l'autel de la Vierge :

« Item demande allocquation de la somme de deux cents vingtz livres quil auroict payé au sr Estienne Bedouy me Architecte pour avoir construit l'autel de Nostre dame en leglize duy prigni suivant sa quittance en datte du douzme jour de may mil six centz soix et cinq [...] »



Figure 4 – Prigny, chapelle Saint-Jean Baptiste (cl. D'Clic en Retz)

26. Arch. dép. Loire-Atlantique, G 700, comptes pour les années 1660, 1661, 1662 finissant le 24 mai 1663, rendus le 28 novembre 1665 par Sébastien Marchesse, fabriqueur.

27. Le marché est passé devant le notaire de la châtellenie de Prigny Jean Pellerin, mort vers 1660.

Cet autel correspond à peu près sûrement au retable nord-ouest²⁸ dont la statue sommitale est une Vierge à l'Enfant en bois polychrome datée de la fin du xiv^e siècle²⁹. Les archives de la paroisse ne portent pas trace de la construction du troisième retable, sans doute originellement consacré à saint Sébastien dont l'autel est cité dans les comptes de 1655³⁰. Ce retable est aujourd'hui dominé par une statue que l'abbé Allard identifie à saint Augustin³¹. Réalisé en imitation de celui de la Vierge situé en vis-à-vis, il est de facture plus simple et paraît avoir été réalisé dans la première moitié du xviii^e siècle à l'emplacement d'une ancienne ouverture. Les comptes rendus en 1665 mentionnent des achats de tuffeau à Nantes, un transport sur la Loire et un charroi depuis Vue. La dépense totale pour la réalisation des deux autels s'élève à près de 400 livres.

Étienne Bedoy père est originaire de la paroisse des Brouzils en Poitou où il est établi maître architecte, c'est lui qui est bénéficiaire des marchés des deux retables, plus sûrement que son fils portant le même prénom mais alors âgé de moins de 20 ans. Il est probable cependant, que le père et le fils travaillent ensemble sur les retables de Prigny. Ce fils aîné naît en 1642 aux Brouzils. Il sera architecte comme son père et son frère cadet Daniel. À partir de 1672, Étienne Bedoy fils apparaît à Nantes, d'abord associé à son frère, dans des marchés de construction de bâtiments pour le compte de communautés religieuses³². Le maître d'œuvre des retables de Prigny est présent au mariage de son fils à Nantes en 1673³³. Dans l'état actuel des recherches, aucune autre œuvre ne peut lui être attribuée, ce n'est pas le cas pour ses fils.

L'aîné, Étienne (1642-1719) fait figure de notable nantais habitant le quartier de Richebourg dont il est capitaine à la fin du xviii^e siècle. Sieur du Bréron, par achat de cette terre (paroisse de Château-Thébaud) en 1682, Étienne Bedoy intervient sur l'église Sainte-Croix et sur le pont de Pirmil de Nantes. Il marie une de ses filles à l'ingénieur du roi Charles Le Febvre dont le fils sera l'auteur de la carte des fortifications de Bretagne (1754), une autre fille est religieuse à la Visitation de Nantes. Le chanoine Catta, dans son étude sur le couvent de la Visitation, cite Étienne Bedoy comme l'architecte des nouveaux bâtiments construits au xvii^e siècle, ses talents de sculpteur s'exprimant dans l'ornementation de la porte ou celle d'un oratoire situé à l'extrémité du dortoir des sœurs, où :

28. La chapelle de Prigny n'est pas tout à fait orientée, son chœur se situe au nord-est.

29. Arch. mun. Les Moutiers-en-Retz, 5 W 36, juin 2006, rapport d'intervention de Jeanne Thibaudeau-Sergent.

30. Arch. dép. Loire-Atlantique, G 700, comptes pour les années 1652, 1653, 1654 finissant le 24 mai 1654, rendus le 28 octobre 1665 par Jean Ernaud, fabricant.

31. ALLARD, Louis, abbé, *L'ancien port de Prigny et le grand prieuré des Moutiers*, Angers, Germain et Frassin, 1893 p. 491.

32. Les carmélites en 1672, Arch. dép. Loire-Atlantique, 4 E2/1376 ; les visitandines en 1677, *ibid.* 4 E2/410-1 ; les ursulines d'Ancenis en 1680, *ibid.*, 4 E 2/1612.

33. *Ibid.*, 4 E 2/211, contrat de mariage d'Étienne Bedoy avec Marie Mollé, fille de feu Jean maître architecte ; la dot de la mariée est de 2 500 livres.

« la figure de l'enfant Dieu [...] une merveille de l'art, est posée au milieu d'un retable de sculpture [...] tout rempli de têtes de chérubins et d'anges portant des palmes³⁴ ».

Le cadet des Bedoy, Daniel (v. 1650-v. 1720), apparaît à Brest au début des années 1680³⁵. Dix ans plus tard, il est architecte des bâtiments du roi et achève dans cette ville les travaux de la nouvelle corderie. Il dirige la construction de nombreuses maisons destinées à loger les travailleurs de l'arsenal³⁶. À partir de 1693, il passe des marchés pour la fourniture de bois pour les vaisseaux du roi. Il se spécialise dans cette activité qu'il exerce ensuite à Nantes jusqu'en 1720.

La carrière ultérieure des frères Bedoy, plus architectes que sculpteurs, ne doit pas occulter notre méconnaissance de l'atelier paternel, sans doute lieu de leur premier apprentissage. Nous savons que les revenus du père sont modestes, à l'image des montants très modérés des marchés passés avec la fabrique de Prigny. Pour autant, si les retables de Bedoy sont de facture rustique, ils ne sont pas exempts d'une grandeur qui, avec le choix de l'imagerie, a donné sa popularité à la chapelle³⁷.

Enseignement et intercession dans l'imagerie des retables des Moutiers et de Prigny

Appartenant à deux générations différentes, les auteurs des retables du Bourg-des-Moutiers et de Prigny, œuvrent dans des années proches mais dans des réalités sociales différentes. Si les deux édifices appartiennent aujourd'hui à la même commune³⁸, l'environnement de la paroisse de Prigny au XVII^e siècle, qui ne comporte plus que quelques feux, en fait un lieu en cours de délaissement qui vit dans le souvenir de la ville qu'il fut jadis³⁹. Souligner les différences qui existent ici dans la fonction de l'objet retable et dans son utilisation comme un décor d'images, c'est mettre le doigt sur l'histoire et la sociabilité divergentes des deux paroisses, qu'accompagne le travail d'artistes qui n'ont pas tout à fait la même conception de leur œuvre ou qui la diversifient au gré des souhaits de leurs commanditaires.

34. CATTÀ, Étienne, chanoine, *La vie d'un monastère sous l'Ancien Régime: la Visitation Sainte-Marie de Nantes (1630-1792)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1954, p. 304.

35. Association pour l'Inventaire de Bretagne, Fichier Bourde de la Rogerie, *Artistes, artisans, ingénieurs... en Bretagne*, Bruz, 1998, non paginé, notices 503-507. CASTEL, Yves-Pascal, DANIEL Tanguy, THOMAS, Georges-Michel, *Artistes en Bretagne, Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'Ancien Régime*, Quimper, 1987, 364 p., ici p. 34, *Id.*, t. II, *Additions et corrections*, Quimper, 2013, 478 p., ici p. 36-37.

36. GALLIOU, Patrick, *Histoire de Brest*, Paris, Éd. J.-P. Gisserot, 2007, p. 38.

37. PIERRELÉE, Dominique, « Les retables du Pays de Retz, une expression du baroque », *Bulletin de la Société d'études et de recherches historiques du pays de Retz*, n° 8, 1988, p. 40-55.

38. La paroisse et la commune de Prigny disparaissent en 1811, leur territoire est rattaché à celui de la commune du Bourg-des-Moutiers.

39. Dans les comptes de fabrique de Prigny, comme dans les registres paroissiaux, le desservant est qualifié de recteur de la « ville et paroisse de Prigny ».

Au XVII^e siècle, Prigny s'assouplit dans une ruralité de village qui perd peu à peu les signes de sa grandeur passée⁴⁰. Les officiers de la châtelainie désertent alors l'ancienne ville sans doute déjà privée de ses murs d'enceinte et les prieurés hors les murs, en commende depuis un siècle, voient leurs lieux de cultes ruinés. À l'inverse, l'ancien « faubourg » des temps féodaux, devenu le « bourg des moutiers » par le jeu des donations d'églises aux ordres monastiques, après avoir profité d'un développement où pêche et marais salants s'associent à l'économie rurale traditionnelle, bénéficie de l'attraction des ports de la Baie, Bourgneuf et La Bernerie, entrés dans la sphère d'influence nantaise par l'activité morutière.

La question des donateurs mérite d'être posée, mais l'absence de seigneurie laïque à demeure dans les paroisses laisse ce rôle aux ordres religieux et aux séculiers. La seigneurie du Bourg-des-Moutiers a pour titulaire la prieure bénédictine de la dépendance de l'abbaye du Ronceray. Bien que non résidente, elle est encore parfois présente sur place au XVII^e siècle. On peut ainsi arguer de la participation de la prieure Gabrielle de Chérité dans la donation du tableau du *Rosaire*. Le duc de Retz l'autorise en effet en 1632 à placer devant l'autel de la Vierge « un banc avec accoudouer clos et prohibitif à tous aultres nos vassaux et ses sujets; et audit banc y faire apposer si bon lui semble ses armes⁴¹ ». L'érudit Jean-Baptiste Chevas, qui a travaillé essentiellement sur les sources du prieuré du Ronceray, évoque un marché de 1 000 livres passé en 1682 par la prieure Marie Delabarre avec Boffrand pour faire à neuf l'autel de l'église de la paroisse⁴². S'agit-il d'une participation du prieuré aux travaux du maître-autel ou des retables latéraux de l'église Saint-Pierre, ou de la construction d'un autre retable commandé pour « l'Église Madame »? Il apparaît, et la lecture des registres paroissiaux de la paroisse Saint-Pierre semble le confirmer, qu'il faille accorder aux recteurs des paroisses la plus grande part dans la commande des nouveaux décors des églises. Jacques Chevaleau à Prigny (1633-1674), Charles Fléchoux (1673-1693) au bourg, qui président à la mise en place des nouveaux autels, sont issus de familles de notables de Bourgneuf. Ils joignent à l'esprit nouveau qui souffle sur les paroisses les moyens financiers de leurs parentés. Chevaleau fait construire son presbytère en 1655, Fléchoux est régent des petites écoles de Bourgneuf avant son arrivée aux Moutiers. Ces curés, résidents et mieux formés, jouent, comme dans la majorité des cas examinés en pays lavallois⁴³, un rôle déterminant dans la multiplication des retables. Est-ce dire que le financement des retables ou des œuvres qui leur sont incorporées provienne exclusivement du clergé ou des notables? Il semble que, si cette

40. Si le château ou « fort » de Prigny conserve encore une garnison en 1678, la « cour », siège de la justice seigneuriale de la châtelainie, est transférée à Bourgneuf en 1680.

41. ALLARD, Louis, abbé, *L'ancien port... op. cit.*, p. 332.

42. CHEVAS, Jean-Baptiste, *Notes historiques et statistiques sur les communes du canton de Bourgneuf*, Nantes, 1854.

43. SALBERT, Jacques, *Les ateliers... op. cit.*, p. 43.

hypothèse a toutes les chances d'être la bonne dans le cas de l'église Saint-Pierre, il en aille tout autrement à Prigny. L'analyse du compte en charges et décharges de la fabrique de Prigny rendu en 1665⁴⁴ fait état pour trois années (mai 1660 à mai 1663) de 633 livres de charges et 584 de décharges. Les deux contrats passés avec Étienne Bedoy, augmentés des charges annexes, obèrent ce dernier compte de 397 livres. Ce chiffre représente 68 % des dépenses de la fabrique pour les trois années. Aucune donation n'apparaissant en crédit, on peut en conclure que si la dépense représentée par la construction ou le réaménagement des deux retables affecte notablement le budget de la paroisse, elle est absorbée par celui-ci, en raison principalement de son faible coût. À Prigny, c'est la paroisse seule qui commande l'embellissement de son église. Le cas n'est pas si fréquent⁴⁵.

Qui visite aujourd'hui l'église Saint-Pierre et la chapelle de Prigny est frappé, au-delà des proportions différentes des édifices et de leurs retables, par la diversité de l'imagerie qu'ils contiennent. Dans le cas de l'église du bourg, la présence de trois grands tableaux dans le grand retable et leur antériorité par rapport à celui-ci disent assez la mise en scène voulue par le recteur Fléchoux. Les peintures centrales des deux retables latéraux participent de la même logique que l'on pourrait qualifier de pédagogique. La présence d'un évêque et d'un moine bénédictin sur le retable nord rappelle l'origine de la paroisse issue d'une église donnée à l'époque de la réforme grégorienne à l'abbaye bénédictine Saint-Sauveur de Redon. Sainte Barbe (fig. 5), une des plus sûres auxiliaires du clergé tridentin, doit sans doute sa présence sur le retable sud à la protection qu'elle apporte contre la foudre, la mort subite et donc sans sacrement⁴⁶. *L'éducation de la Vierge* prend ici toute son importance. Comme l'écrit Michèle Ménard, ce sont surtout les hommes du XVII^e siècle « qui ont fait apprendre à Marie son alphabet⁴⁷ ». Le projet d'éducation de la théologie post-tridentine s'appuie ici sur la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et l'abécédaire dans les mains de Marie n'est pas qu'un symbole aux yeux de l'éducateur Fléchoux. L'imagerie présente dans l'église Saint-Pierre est d'une grande cohérence au regard des objectifs de la Réforme catholique du XVI^e siècle. Les images peintes, où dominant la *Vierge du Rosaire* et l'*Église des origines*, sont mises en relief par l'association de Pierre et de Paul dans la statuaire du grand retable. C'est donc l'effet d'enseignement qui apparaît de toute évidence dans les représentations de l'église paroissiale des Moutiers, et il est d'abord mis en œuvre dans les peintures.

Les évolutions du XIX^e siècle ne démentent pas cette orientation. Le transfert dans l'église paroissiale des tableaux présents à Prigny, en raison sans doute des risques

44. Arch. dép. Loire-Atlantique, G 700.

45. SALBERT, Jacques, *Les ateliers... op. cit.*, p. 125, note 17 % de fabriques dans la commande des retables lavallois.

46. MÉNARD, Michèle, *Une histoire des mentalités religieuses aux XVII^e et XVIII^e siècles, 1 000 retables de l'ancien diocèse du Mans*, Paris, Éd. Beauchesne avec le concours du CNRS, 1980, p. 324-327.

47. *Id.*, *ibid.*, p. 348.



Figure 5 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, retable sud, Sainte Barbe (cl. A. Pipaud)

qu'ils encourent dans un édifice à l'abandon, renforce cette impression. Le tableau de *La bonne mort*, aujourd'hui disparu, que le recteur fait placer vers 1830 dans le fond de l'église au-dessus des fonts baptismaux, par sa dimension eschatologique⁴⁸, n'est pas sans rapport avec l'intercession de sainte Barbe qui est rappelée dans le nouveau

48. Sur cet aspect, voir ma contribution sur la lanterne des morts. Il est probable que saint Joseph, patron de la Bonne mort, était représenté sur ce tableau. Lors de la restauration de la lanterne des morts, en 1887, on y place une petite statue au même vocable.



Figure 6 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, Notre-Dame de Prigny (cl. C. Davy)

tabernacle. *Notre-Dame de Prigny* (fig. 6), disposée aujourd'hui au-dessus de la porte de la sacristie de l'église Saint-Pierre, prenait place, précédemment sur le mur nord-ouest de la chapelle, vis-à-vis du *Christ* de Bouchardon. Le tableau avait été lacéré durant la Révolution. Cette œuvre est une copie d'un tableau aujourd'hui perdu de Philippe de Champagne représentant *La Vierge tenant l'Enfant debout et emmailloté*⁴⁹. Elle est connue par une sanguine préparatoire, aujourd'hui au Louvre⁵⁰, et par une gravure réalisée

49. Je remercie l'abbé Paul Gouy de m'avoir transmis cette information issue des recherches d'une paroissienne.

50. Musée du Louvre, cabinet des dessins, fonds des dessins et miniatures, RF 42229. <http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/0/232008-La-Vierge-tenant-lenfant-debout-et-emmaillote> consulté le 28 décembre 2018.

par Nicolas Pitau en 1659 du vivant du peintre. L'esquisse et la gravure présentent la particularité d'un dessin inversé. La toile est une copie de la gravure dont elle reprend la disposition. Cette constatation permet de souligner l'apport de modèles extérieurs et leur circulation à l'époque moderne. C'est la contribution de l'art le plus élaboré aux plus modestes productions de l'art villageois ; dans le cas de *Notre-Dame de Prigny*, le quasi-mimétisme n'exclut pas le talent du peintre.

L'image peinte n'est pas absente des retables de Prigny lors de leur mise en œuvre, il n'en reste rien aujourd'hui comme si, la paroisse disparue, l'enseignement à la communauté dispersée avait laissé la place à d'autres fonctions, antérieures à la réforme tridentine. « Le caractère d'enseignement est plus accusé dans l'œuvre peinte et celui d'intercesseur concret davantage souligné dans l'image sculptée » écrit Victor-Lucien Tapié⁵¹. L'intercession reste présente dans les fonctions du retable du XVII^e siècle, mais elle est désormais suspecte de se confondre avec une idolâtrie véhiculée par des œuvres de bois et de terre. Limitée au rôle de lieu de pèlerinage, la chapelle de Prigny garde ses statues qui jadis cheminaient dans la campagne au son des « échilettes⁵² ». Les archives témoignent déjà des sorties de « Monsieur Saint Germain » en 1655⁵³. La ferveur populaire qui s'exerce collectivement dans les processions a son pendant individuel dans la ferveur qui entoure certaines statues. À Prigny, l'exemple de Guénolé et de Marcoul évoque un recours aux saints thaumaturges empreint de relents de magie. Le premier, peut-être arrivé ici dans les bagages des paludiers du Bourg-de-Batz venus mettre les marais salants « à la mode de Guérande » au début du XVIII^e siècle, voit son pied hérissé des épines de celles et ceux qui désirent un fiancé dans l'année. Le cas le plus suspect d'idolâtrie est celui de saint Marcoul, qui ne se limite pas à la guérison mais donne aussi le pouvoir de guérir. Il est le saint du sacre des rois, le guérisseur des écrouelles. Le pouvoir de guérison donné au souverain est passé dans la croyance populaire. Le privilège de « toucheur » ou guérisseur est donné par Marcoul au septième garçon d'une lignée non coupée par la naissance d'une fille. L'enfant naît avec un lys sous la langue, évidente allusion au roi de France. Les « marcoux » que l'on trouve en pays de Retz et en Vendée, sont les « septenaires » que Marc Bloch étudie dans sa thèse *Les rois thaumaturges*⁵⁴. Il y cite une lettre de Bossuet (1695) s'insurgeant à propos du « soi-disant pouvoir de

51. TAPIÉ, Victor-Lucien, LE FLEM, Jean-Paul, PARDAILHÉ-GALABRUN, Annick, *Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, 315 p., ici p. 18.

52. « Petite clochette que les enfants de chœur agitaient à bout de bras aux processions à travers champs », GUITTENY, Éloi, *Le Vieux langage du pays de Retz*. Ce texte publié en feuilletton dans *Le courrier de Paimboeuf* à partir de 1964 a fait l'objet d'une première publication intégrale aux éd. Plaisance de Paimboeuf en 1970 préfacé par René Debrie. La deuxième édition (Siloë, Nantes, 303 p.) est préfacée par Pierre Gauthier. Ici p. 102.

53. Arch. dép. Loire-Atlantique, G 700, comptes de Toussaint Marchesse rendus en 1657.

54. BLOCH, Marc, *Les rois thaumaturges, étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, Strasbourg, Librairie Istra, Oxford University Press, publications de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1924.

ces septièmes garçons ». À Prigny, le culte populaire a résolument dévoyé la légende puisqu'on y prie Marcoul pour redonner aux hommes la puissance et accorder aux femmes la naissance d'un enfant blond et frisé⁵⁵. La restauration de la statue de l'enfant en 2005⁵⁶ a permis d'éclaircir un peu du mystère du cheminement mental à l'œuvre ici : une étude des résidus de couches de peintures a permis de définir trois couches successives et si le dernier repeint donnait à la chevelure de l'enfant une belle couleur blonde, il était bel et bien brun dans la polychromie d'origine !

Les principaux enseignements à tirer de l'observation des retables édifiés au xvii^e siècle dans les églises paroissiales du Bourg-des-Moutiers et de Prigny tiennent à la nature profondément différente de deux ensembles pourtant édifiés dans des années proches : la décennie 1660 pour Prigny, 1670 pour Saint-Pierre des Moutiers. Le premier relève de la nature des œuvres et du travail des artistes œuvrant ici, le second de l'identité des corps sociaux et de leurs processus de représentation.

Dans le cas de Prigny, le programme assigné à l'artiste reste simple et sans doute inscrit dans une évolution que laisse percevoir la présence antérieure et postérieure d'autels peut-être édifiés par la même famille. L'impression domine, tant dans la symétrie approximative du décor que dans l'abondance de la statuaire pour une part attribuable à la même main, que, malgré sa qualification d'architecte, l'artiste qui œuvre ici est avant tout un sculpteur. Le grand retable des Moutiers, à l'inverse, s'inscrit clairement dans un programme de mise en évidence d'œuvres antérieures qui utilise toutes les ressources mobilisables à un coût maîtrisé. La réussite de ce dessein entre sans doute dans les attributions d'un maître d'œuvre. Cette différence permet, au travers de ces exemples, d'esquisser l'évolution de l'art de construire au xvii^e siècle. L'identification des artistes permet cette approche. La production de l'atelier rural d'Étienne Bedoy père aux Brouzils est sans doute proche de celle de Mathurin Boffrand sculpteur et peintre à Machecoul dans les mêmes années. L'examen des activités de leurs fils, installés à Nantes dans la seconde moitié du xvii^e siècle, illustre l'évolution d'une profession vers l'architecture ou la maîtrise d'œuvre spécialisée. Le regroupement des acteurs au sein d'une même ville facilite les échanges repérables dans les évènements religieux⁵⁷. Dans le cas des Boffrand, l'évolution vers la profession d'architecte aboutit à la troisième génération. L'essor de l'esprit de l'académie d'architecture coïncide avec le ralentissement de la commande de retables⁵⁸.

Le milieu du xvii^e siècle voit se côtoyer deux sociétés aux différences perceptibles. Prigny s'enfonce inexorablement dans une ruralité gommant toutes les marques de son

55. Au gré des témoignages ou de l'imagination des éditeurs de cartes postales, on trouve aussi Marcoul patron des familles nombreuses ou guérisseur des humeurs froides.

56. Arch. mun. Les Moutiers-en-Retz, 5 W 36, février 2005, rapport d'Olivier Rolland restaurateur.

57. Le 2 décembre 1692, Etienne Bedoy et Jean Boffrand signent ensemble l'acte de baptême d'une fille de Maurice La Jarie sculpteur, registre paroissial de l'église Saint-Denis à Nantes.

58. TAPIÉ, Victor-Lucien, *Baroque et classicisme, ... op. cit. éd.* 1980, p. 287.

urbanité passée. La paroisse des Moutiers, à l'inverse, bénéficiant du dynamisme de son port de La Bernerie, possède en son sein une élite d'homme de lois, de négociants ou d'artisans qui gravitent autour des activités maritimes et salicoles. L'église Saint-Pierre est leur sanctuaire où les Bernériens ont leur porte⁵⁹. À l'évidence, si une société apparaît repliée sur elle-même et prête à une dilution dans l'espace rural, l'autre s'ouvre tout autant aux influences de la grande ville qu'à celles d'ailleurs plus lointain. À la première, le recours aux saints thaumaturges et à l'exubérance d'un baroque coloré et populaire. À la seconde, l'ostentation revendiquée d'un élément spectaculaire qui confine au théâtre et emprunte au baroque dans une construction aux ambitions classiques.

Les retables des Moutiers et de Prigny : influences et évolutions de la fin du XVII^e au XIX^e siècle

Le département de Loire-Atlantique passe pour être un territoire d'églises reconstruites au XIX^e siècle. Cela est vrai pour une grande part. En effet, environ 60 % des édifices de culte paroissiaux ont été entièrement reconstruits, auxquels il convient d'ajouter un cinquième environ d'églises fortement remaniées au cours de cette même période⁶⁰. Dans un tel contexte peu favorable au patrimoine religieux de l'Ancien Régime, la conservation des retables apparaît malgré tout assez remarquable. Le service des Monuments historiques a protégé 85 retables dans 18 communes. Cependant ce nombre non négligeable est à comparer aux 146 du Maine-et-Loire, 166 de la Mayenne, 343 de l'Ille-et-Vilaine, 358 de la Sarthe et aux 374 du Morbihan⁶¹. La commune des Moutiers-en-Retz conserve à elle seule six retables datant du XVII^e siècle protégés MH dans deux édifices anciens⁶². L'église paroissiale Saint-Pierre des Moutiers est dotée d'un vaste retable de maître-autel accompagné de deux retables secondaires adossés aux murs latéraux de la nef, tandis que la chapelle Saint-Jean-Baptiste de Prigny conserve un grand retable

59. Relevant des Moutiers, La Bernerie ne devient paroisse qu'en 1840 et commune en 1863. Une première chapelle y est construite au XVIII^e siècle.

60. GIRAUD-LABALTE, Claire, *Les églises du XIX^e siècle dans les Pays-de-la-Loire. Sources documentaires. Rapport d'étude*, DRAC Pays-de-la-Loire, 1992 ; HAUGOMMARD Stéphane, *Les églises du diocèse de Nantes au XIX^e siècle : des édifices pour le culte, des monuments pour une reconquête*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 395 p.

61. Seule la Vendée présente un nombre plus faible, 72, sans doute en raison d'une histoire spécifique à la province du Poitou. Les études d'inventaire menées en Poitou ont révélé un très faible nombre d'objets mobiliers conservés dans les églises poitevines. Ce phénomène est constaté, mais pas expliqué pour le moment.

62. Les premières protections concernent le maître-autel et le retable latéral nord de la chapelle de Prigny en 1913, suit en 1919 le maître-autel des Moutiers-en-Retz. Le retable latéral sud de Prigny le sera en 1962 à Prigny et ceux des Moutiers en 1979.

parant le maître-autel et deux secondaires, eux aussi adossés aux murs latéraux de la nef. Les recherches d'archives menées par Patrice Pipaud (cf. *supra*) ont permis d'identifier une partie de leurs auteurs : Jean Boffrand et Étienne (I) Bedoy. Tous deux appartiennent à des lignées de sculpteurs, architectes et peintres dont l'aire d'activité va du Poitou à la Bretagne, en passant par le Nantais, tandis que certains de leurs membres suivent une destinée nationale⁶³. Ces parcours ne détonnent pas en cette période, à l'instar de celui des Corbinau, originaires d'Anjou, qui domine la production de l'aire lavalloise et bretonne⁶⁴. L'analyse stylistique des six retables des Moutiers-en-Retz témoigne de cette pluralité de références que ces artistes régionaux possédaient. Elle met aussi en évidence la transformation de ces œuvres, car celles-ci ne sont pas parvenues jusqu'à nous dans leur intégrité originelle, révélant ainsi les évolutions liturgiques, sociales et historiques qui eurent lieu entre l'époque moderne et aujourd'hui.

L'église Saint-Pierre des Moutiers-en-Retz

Le retable du maître-autel de Saint-Pierre des Moutiers doit être considéré comme vaste, car il occupe toute la largeur du chœur qui est supérieure à 12 mètres à ce niveau (fig. 7). Cependant, il présente la structure habituelle d'un corps accosté de deux ailes, le tout réparti sur les trois niveaux correspondant au soubassement, à l'exposition de l'iconographie principale et au couronnement de chacune des parties. Le retable appartient à la catégorie des œuvres qui font séparation entre le chœur liturgique et le « revestière », nom ancien de la sacristie, avec deux passages percés dans l'axe des niches abritant les statues. Le niveau de soubassement, le stylobate, est divisé en deux parties horizontales : une assise surmontée d'une forme correspondant à la base des colonnes ornant le niveau principal. Une autre particularité de ce retable tient plutôt à l'organisation du niveau central du corps central. Celui-ci est divisé en un espace axial marqué par l'encadrement du tableau, lui-même accosté de deux espaces plus étroits dotés de niches. Ce dispositif reste peu courant, mais il se rencontre cependant dans le voisinage proche avec le retable du maître-autel de Bouin en Vendée⁶⁵ ; les deux paroisses étant situées l'une au nord et l'autre au sud de la baie de Bourgneuf, soit une quinzaine de kilomètres de distance. En conséquence, le niveau de présentation de l'iconographie affiche une certaine originalité avec une alternance de trois tableaux avec deux statues. Le niveau supérieur reprend l'articulation du corps central avec les deux ailes. La largeur

63. Pour les Boffrand, voir notamment, LE FRANC, Erwan, « Les Boffrand... », art. cit., p. 205-217. Pour les Bédoy, voir *supra*.

64. SALBERT, Jacques, *Les ateliers de retableurs lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Klincksieck, 1976.

65. Le retable a été construit autour de 1680 par Simonot, architecte, qui reçut 800 livres d'à valoir cette année-là. Arch. mun. Nantes, II, 136, 1680, papiers de la baronnie de Bouin. Je remercie Julien Bourreau, conservateur des antiquités et objets d'art (CAOA) de la Vendée, pour ces informations.



Figure 7 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, vue d'ensemble du retable du maître-autel (cl. C. Davy)

de chacun des couronnements correspond exactement à sa partie. Celui de l'axe central est constitué d'un vaste fronton quasi-carré accosté de pilastres, l'ensemble étant complété d'ailerons, en forme de palme terminée par une tête d'ange ou d'une volute, et surmonté d'une corniche courbe. Ceux des ailes se contentent d'une étroite niche à statue dotée d'ailerons, également à palme, et couronnée d'une corniche de fronton triangulaire. Les motifs d'amortissements sont usuels avec des pots ou des vases à feu, des sphères et des paniers fleuris.

Le retable se démarque franchement de la production lavalloise alors très en vogue dans l'ouest de la France par la faiblesse du relief qui lui est donné. Cet effet de platitude est obtenu par une animation réduite aux ressauts des colonnes avec leurs stylobates et leurs entablements amortis de vases à feu, alors que le développement général s'effectue dans un unique plan vertical. De plus, le constructeur a accentué

cet effet en liant retable et mur oriental par la reproduction d'un appareil de pierres de taille jaspées ou marbrées entre les frontons. Cette peinture murale d'accompagnement est bien mieux visible depuis la récente restauration⁶⁶. Il s'agit d'une recherche picturale éloignée de la théâtralisation que l'on observe aux générations suivantes avec la représentation de grands rideaux ouvrant sur le retable. Enfin, le vocabulaire de l'ornementation apparaît comme courant, tout en restant sobre, avec des têtes d'angelots, des chutes et quelques guirlandes verticales de fleurs et de fruits ou, enfin, de cornes d'abondance fleuries d'où s'extraient des rameaux de vigne, comme celles placées au-dessus des passages.

Ce caractère de sobriété, remarqué tant dans l'ornementation que dans la structure, ne doit pas être compris comme une faiblesse de la part du constructeur, mais au contraire comme une volonté affichée pour satisfaire la double contrainte imposée par le commanditaire. En effet, Jean Boffrand a répondu d'une très belle manière à la demande de Charles Fléchoux, recteur de la paroisse, de présenter pour un coût peu élevé les trois grands tableaux qui ornaient déjà l'église Saint-Pierre. Selon la mention de 1674 déjà citée, le montant du marché ne s'élève qu'à 2 200 livres. Il est ainsi inférieur de plus de la moitié de celui que l'architecte a reçu pour la construction d'un retable d'envergure semblable à la chapelle Saint-Yves des jésuites de Vannes à la même époque. Cette économie est notamment obtenue par l'usage réduit des marbres et, à l'inverse, abondant de la peinture d'imitation, ainsi qu'à l'usage raisonnable des motifs d'ornementation qu'il convenait de dorer. La « première pierre des trois autels » est posée le 25 juin 1674 selon la mention inscrite dans le registre des actes de baptême, alors que les trois tableaux principaux ont été réalisés bien antérieurement, soit entre 1631 et 1672 au plus tard. L'aile gauche a été destinée à recevoir un *Don du rosaire à saint Dominique de Guzman et à sainte Catherine de Sienne*. L'iconographie habituelle du don par la Vierge à l'Enfant est accompagnée des quinze mystères peints dans des encadrements rectangulaires disposés dans le sens inverse de la lecture autour de la scène principale. Le commanditaire reste anonyme, mais la date de 1631 est peinte dans le cartouche inférieur à la suite d'une invocation. Que ce chronogramme témoigne de l'année d'exécution de l'œuvre ou de la mise en place d'un autel de chapelle pour la récente confrérie du rosaire – Patrice Pipaud a retrouvé un registre de cette confrérie qui commence en 1628⁶⁷ –, il précède d'une quarantaine d'années la construction du retable actuellement en place. L'aile droite de ce dernier accueillait un autel sous le vocable de saint Clément, pape. Elle présente l'image en pied du pape devant un paysage maritime. Grâce à Patrice Pipaud qui a retrouvé les donateurs nommés sur le tableau, Gabriel Ernaud et Françoise Charon, dans les BMS, on sait désormais que le tableau a été commandé entre 1630, année approximative de leur mariage, et 1672, année où est constaté le décès de l'époux. Le tableau original du corps central a disparu, mais la date de sa donation, antérieure

66. Le retable a été restauré par Christine Grenouilleau en 2011.

67. Voir *supra* note 9.

à 1660, et son iconographie sont connues. Cette dernière, la *Remise des clefs à saint Pierre*⁶⁸, est pérennisée dans une version moderne depuis 1832, selon le chanoine Russon⁶⁹. En revanche, rien n'est connu sur l'iconographie qui a précédé la toile consacrée au Sacré-Cœur placée dans le fronton central à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. La statuaire est principalement dédiée à saint Pierre, patron de la paroisse, et à saint Paul. La statue de ce dernier est en bois⁷⁰ et parfaitement adaptée à la niche. Elle semble bien contemporaine du retable, ou de très peu postérieure. En revanche, celle de saint Pierre est un plâtre de la première moitié ou du milieu du XIX^e siècle. Elle a été faite en fonction des canons relevés sur le saint Paul et affiche une belle qualité d'exécution. Elle prolonge l'association des deux saints et affiche le lien d'attachement de la paroisse à Rome. Les statues de la Vierge à l'Enfant et de saint Clément posées dans les niches supérieures latérales sont des plâtres de série, donc plus récentes.



Figure 8 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, l'encadrement de l'ancien tableau caché par le tabernacle du maître-autel (cl. C. Davy)

Elle prolonge l'association des deux saints et affiche le lien d'attachement de la paroisse à Rome. Les statues de la Vierge à l'Enfant et de saint Clément posées dans les niches supérieures latérales sont des plâtres de série, donc plus récentes.

La belle qualité observée dans la statue de saint Pierre et, dans une moindre mesure, dans la *Remise des clefs à saint Pierre* est également présente dans l'autel et le tabernacle installés dans la première moitié du XIX^e siècle, sans doute au moment du changement des autels en 1832. Il convient d'insister sur le tabernacle qui reprend l'aspect formel du retable simplement marqué par les ressauts des colonnes et de leur entablement. L'iconographie est complétée par la répétition de l'image des saints Pierre et Paul⁷¹ et l'ajout de celles de sainte Barbe et de saint Remy. Enfin, il est à signaler que ce tabernacle cache la partie non détruite de l'encadrement originel du tableau central (fig. 8).

Les retables secondaires sont vraisemblablement l'œuvre d'un autre artiste que Jean Boffrand. Deux indices tirés des archives permettent d'avancer cette hypothèse.

68. Ce titre ou *Dation des clefs* reste descriptif et ne fait pas suffisamment référence à la *Traditio legis* à laquelle il appartient et qui renvoie à la prééminence de Pierre, c'est-à-dire de Rome, siège de la papauté. La présentation d'une telle iconographie au centre du retable doit être aussi comprise comme un témoin de la Réforme catholique.

69. RUSSON Jean-Baptiste, chanoine, *Les Moutiers-en-Retz...*, op. cit., Information reprise dans PIERRELÉE Dominique, « Les retables... », art. cit., p. 40-55.

70. Les matériaux ont été identifiés par Christine Grenouilleau.

71. Actuellement, l'ordre des statues des apôtres est inversé.



Figure 9 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, vue d'ensemble du retable latéral nord (cl. C. Davy)

Actuellement, le retable du maître-autel est toujours doté de trois autels. Cela corrobore la mention de la première pierre des trois autels posée le 25 juin 1674 citée plus haut. Une autre mention permet de ne pas confondre la notion d'autel et d'autel-retable ici. En effet, Patrice Pipaud a relevé dans la notice nécrologique de Charles Fléchoux rédigée le 22 juin 1693 dans le registre des BMS⁷² que ce recteur avait élevé « cinq beaux autels » dans son église. L'analyse stylistico-comparative des retables vient le confirmer.

Les deux retables latéraux⁷³ sont identiques et anciens (fig. 9). Ainsi, hormis l'iconographie, la description de l'un vaut pour l'autre jusque dans les remaniements

72. Arch. dép. Loire-Atlantique, registre des BMS de 1693.

73. La question de leur emplacement originel doit être posée, sachant que l'une des fonctions des autels-retables secondaires était de focaliser l'attention du fidèle sur le retable du maître-autel en réduisant son champ de vision. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer dans les églises à un vaisseau et dépourvues d'arc triomphal des retables disposés de biais ou perpendiculairement aux murs latéraux. L'adossement aux murs latéraux ne répond pas à cette utilité et pourrait être une conséquence d'un réaménagement du XIX^e siècle pour unifier l'espace et augmenter le nombre des places. Cette hypothèse reste à étudier.

opérés au XIX^e siècle. Il est à souligner qu'ils sont entièrement en calcaire blanc. L'auteur a composé une œuvre à la fois compacte, animée et respectueuse de la structure tripartite traditionnelle. Ces retables donnent le sentiment de réalisations d'un artiste plus habitué à la sculpture qu'à l'architecture. En effet, l'aspect monolithe est dû à l'absence d'une articulation franche entre le corps central et les ailes au niveau d'amortissement. Là, un unique fronton courbe, brisé et doté d'une niche couronne l'ensemble du retable. En revanche, la tripartition structure les deux autres niveaux. Le corps central est suffisamment épais pour permettre un développement des ailes en retour en une courbe convexe dessinée sur un plan en quart de cercle. L'effet de relief est obtenu par l'avancée du corps central développé dans un plan vertical, par la forme convexe des ailes creusées d'une grande niche et par le débordement extérieur des colonnes des ailes avec leur entablement, tandis que les pilastres correspondants restent très discrets. Le vocabulaire ornemental reprend les motifs courants du moment et est disposé de manière plus originale. Ainsi dans le corps central, partent des agrafes axiales deux longs tissus étroits évoquant le ruban usuel auquel sont régulièrement attachés des bouquets de fleurs formant chute autour de la niche et du tableau. Les ailerons du fronton sont ornés de palmes, différemment dessinées de celles du retable du maître-autel, mais surtout, l'utilisation de rinceaux ondulants et de suites ininterrompues de feuilles d'acanthé peut surprendre pour l'ornementation de la bande plate et des sous-faces de la modénature de l'entablement.

La présence d'une sculpture de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle représentant *l'Éducation de la Vierge*, qui rappelle la dédicace d'un autel à sainte Anne⁷⁴, et d'un tableau contemporain tend à confirmer la correspondance de ces retables avec les deux autels installés entre 1674 et 1693 par Charles Fléchoux. En revanche, leur auteur reste anonyme, même s'il est tentant d'opérer un rapprochement avec des retables vannetais, également entièrement en calcaire et présentant un aspect massif due à une faible articulation des différents corps entre eux et dotés d'ailes courbes, tel le maître-autel de Saint-Patern de Vannes ou des retables secondaires de Saint-Cornély de Carnac, ces derniers réalisés entre 1680 et 1720 par Guillaume Gravay, architecte et retablier nantais qui se marie et s'installe à Plouhinec au diocèse de Vannes⁷⁵.

Ces retables ont, eux aussi, été fortement repris à l'occasion des réaménagements opérés en 1858, ce qui allait à l'encontre de l'avis négatif donné en 1857 par le conseil municipal qui y voyait une « superfétation » et qu'il fallait les supprimer⁷⁶. La nature grisée du calcaire des croix sommitales laisse entendre qu'elles ne sont pas originelles. De même, les autels correspondent à une production un peu recherchée du

74. Le chanoine Russon proposait le vocable de sainte Anne pour l'un des autels latéraux du grand retable avant 1674. Cela paraît peu probable.

75. Je remercie chaleureusement Diego Mens, CAO du Morbihan, de ces informations.

76. Arch. Paroissiales Les Moûtiers-en-Retz, 3 D 1.

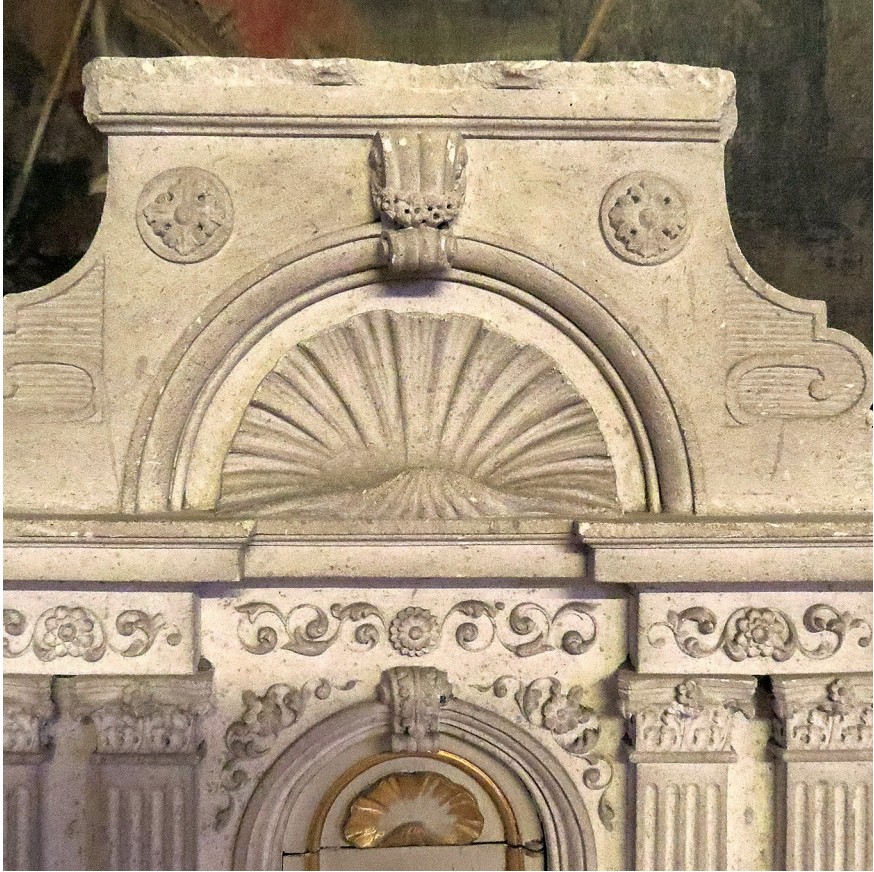


Figure 10 – Les Moutiers-en-Retz, église Saint-Pierre, détail de la sculpture de l'un des tabernacles des retables latéraux (cl. C. Davy)

xix^e siècle, tandis que les tabernacles apparaissent d'une excellente qualité (fig. 10). Ces derniers reproduisent des édicules de la Renaissance avec une finesse de sculpture remarquable, malgré la sécheresse inhérente aux outils employés à cette période. Le retable nord conserve une partie de son iconographie originelle : le tableau présente un saint évêque et un saint bénédictin, peut-être saint Benoît⁷⁷, et la statue *l'Éducation de la Vierge*. Des images en plâtre de saint Joseph et de la Vierge sont placées dans les

77. Le chanoine Russon les identifie comme saint Félix et saint Martin de Vertou, réputés alors évangélistes du pays de Retz, hypothèse contestée notamment par TONNERRE Noël-Yves, *Naissance de la Bretagne : géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale : Nantais et Vannetais de la fin du viii^e à la fin du xii^e siècle*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1994, p. 192-193.

niches latérales en complément. Le retable sud voit, pour sa part, son iconographie entièrement renouvelée avec l'installation des statues en plâtre de saint Jean-Baptiste évoquant l'existence d'un autel qui lui était dédié, de saint Sébastien et de sainte Geneviève. Ces statues accompagnent un tableau anonyme consacré à sainte Barbe tenant une palme dans sa main et debout devant sa tour.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste de Prigny

Le lieu de culte de l'ancienne paroisse de Prigny conserve également trois retables. Comme aux Moutiers, le retable du maître-autel est accompagné de deux autres dits secondaires adossés aux murs latéraux de la nef, mais cette fois ces derniers ne constituent pas une paire.

Le retable du maître-autel (fig. 11) présente l'organisation usuelle de trois niveaux avec un corps central à tableau, accosté de deux ailes dotées d'une niche à statue. Malgré le respect de cette règle, les niveaux horizontaux sont peu affirmés. Cet effet provient, d'une part, de l'absence de stylobate hors de l'axe des colonnes, d'autre part, du débordement des passages vers le « revestière » sous les niches. Les frontons amortissent leurs parties correspondantes. Au centre, il est doté d'une niche encadrée de chutes de fleurs disposées en deux bouquets ronds tenus par un ruban. D'autres fleurs ornent les ailerons. L'entablement légèrement triangulé au centre accueille les armes des Gondi, alors barons de Retz et seigneurs de Prigny⁷⁸. L'amortissement de chacune des ailes s'effectue par un fronton aux bords latéraux incurvés à volutes et ornés de chutes de fleurs. Ce niveau de couronnement travaillé en courbes contraste avec le niveau central structuré par les droites verticales des colonnes, de l'encadrement du tableau et de la forte horizontale marquée par l'entablement. La petite courbe du bord supérieure du tableau répercutée dans l'entablement sert de liaison entre les deux niveaux. Il existe un fort effet de relief, alors que les fonds du corps central et des ailes sont disposés dans un même plan vertical. Celui-ci est dû au retrait des frontons par rapport à l'entablement et à l'avancée différenciée des colonnes, celles du corps central étant placées en avant des autres, tandis que l'entablement des ailes devance celui du corps central dans un beau jeu de décalage spatial. Si cet effet de profondeur évoque les œuvres lavalloises, la filiation n'est pas confirmée par les autres caractères du retable, notamment le refus d'une riche ornementation organisée autour des guirlandes végétales accrochées de point en point. L'iconographie originelle est fortement perturbée. Le tableau a été remplacé à une date indéterminée par un calvaire en plâtre. De son côté, la statue de saint Jean Baptiste⁷⁹ semble contemporaine du retable. Elle

78. La présence de ces armes ne signifie obligatoirement que les Gondi soient les commanditaires du retable. En effet, l'armoirie peut être aussi le signe de la déférence due au seigneur suzerain.

79. La difficulté de lecture depuis le sol et l'état dégradé de la couche picturale auraient pu faire croire à une représentation du Bon Pasteur.



Figure 11 – Les Moutiers-en-Retz, chapelle de Prigny, vue d'ensemble du maître-autel (cl. C. Davy)

pourrait même être à sa place originelle. Elle est en calcaire, semble-t-il, et apparaît en harmonie de dimensions avec la niche. Debout dans une position stable, le saint désigne l'agneau qu'il porte dans sa main gauche. En revanche, les niches latérales présentent deux statues en terre cuite des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles qui ne correspondent pas au retable, ni dans les dimensions, ni dans le style. Au nord, l'Évangéliste saint Luc avec le bœuf à ses pieds et, au sud, saint Marcoul, appliquant sa main droite sur le cou scrofuleux d'un enfant nu⁸⁰, dépassent largement l'encadrement de leurs niches respectives. Leur auteur, sans doute unique, leur a donné des positions contournées.

80. La statue est cassée au niveau de la tête du saint. Une couture est nettement visible au niveau des hanches. Le nombre de trous d'évent (trous pratiqués pour laisser passer les gaz lors de la cuisson) n'a pas pu être comptabilisé. Celle de saint Luc possède une couture au même niveau. La terre semble rouge.



Figure. 12 – Les Moutiers-en-Retz, chapelle de Prigny, l'un des miroirs placés dans le tabernacle (cl. C. Davy)

Si l'Évangéliste garde les deux pieds au sol, son torse est tourné vers l'arrière droit, tandis qu'il tourne violemment la tête vers la gauche en désignant le livre qu'il tient à deux mains. Marcoul, quant à lui, est présenté dans un hanchement contrarié (*contrapposto*) et l'enfant dans une forte agitation. L'installation de ces deux statues dans le retable n'est pas documentée et participe aux transformations régulièrement effectuées. Ainsi, le tabernacle daterait du XVIII^e siècle selon l'inscription qui donne l'année 1752 à l'intérieur du réceptacle⁸¹. La présence de trois miroirs placés en couronnement donne une valeur particulière au tabernacle du fait de la rareté de ces éléments en cet endroit (fig. 12). Ils permettaient de donner plus de relief au retable

81. Cette inscription n'a pas été vue par l'auteur. L'indication est donnée dans RUSSON, Jean-Baptiste, chanoine, *L'église de Prigny...*, *op. cit.*, p. 14.

en redistribuant la lumière plutôt qu'offrir au prêtre la possibilité de voir l'assemblée de ses fidèles. La menuiserie de l'autel orné d'une croix de Malte⁸² est d'un modèle courant au XIX^e siècle.

Patrice Pipaud a retrouvé dans les comptes de fabrique de 1665 le montant de 310 livres en paiement de la commande de deux autels passée à Étienne Bedoy entre 1660 et 1663⁸³. Le terme d'autel s'applique dans ce cas à l'ensemble de l'autel avec son retable. La seconde œuvre évoquée dans ce document est conservée et se trouve adossée au mur nord-ouest de la nef. Il s'agit d'un retable à un corps unique bâti sous un entablement continu, mais divisé en trois parties pour donner l'illusion de la structure habituelle d'un corps central à tableau accosté de deux ailes à niches (fig. 13). L'effet de partition est donné par les colonnes bicolores engainées dont l'espacement n'est pas adapté à celui des amortissements correspondants. Il en est de même pour le couronnement doté d'une niche centrale qui s'avère plus étroit que le tableau, mais plus large que celui-ci si l'on tient compte des ailerons. L'auteur agit plus en sculpteur qu'en architecte lorsqu'il engaine les colonnes de motifs foisonnants où des têtes d'angelots tiennent dans leurs bouches des rubans de chute de fruits. Le tableau originel n'est pas connu et est actuellement remplacé par une image imprimée de la fin du XIX^e siècle représentant le don du rosaire. La statuare s'avère bien plus intéressante avec une Vierge à l'Enfant en bois sculptée au tournant des XIV^e et XV^e siècles. Elle est ainsi nettement antérieure à la construction du retable, comme l'est la statue de saint Germain placée dans la niche droite. L'ancienneté de cette dernière est toutefois moindre, puisqu'elle a dû être réalisée dans un calcaire à peine une génération avant le retable. Son existence est attestée dès 1655⁸⁴. En revanche, le groupe sculpté, sans doute dans du calcaire, de saint Joseph et l'Enfant tenant un globe peut être attribuée à Étienne Bedoy. En effet, il correspond stylistiquement à la seconde moitié du XVII^e siècle et une similitude certaine existe entre le rendu de la tête de l'Enfant Jésus et celui des angelots, notamment celui de la colonne droite.

Aucune mention n'évoque la présence au XVII^e siècle d'un troisième retable adossé au mur sud-est (fig. 14). Cependant, il en existe un actuellement qui présente un style légèrement plus récent que celui des deux autres. Aucune archive ne permet de savoir d'où il provient, ni quand il a été installé dans la chapelle de Prigny. Il cache désormais les vestiges d'une peinture murale de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle et une porte murée. La mise en place d'un retable à l'occasion de l'installation d'une statue de saint Nicolas provenant de la chapelle du prieuré

82. Bien que ce motif soit usuel à cette période, il convient de souligner la coïncidence de la dédicace à Jean le Baptiste qui est par ailleurs patron de l'Ordre de Malte.

83. Arch. dép. Loire-Atlantique, G 700, comptes des années 1660-1663 par Sébastien Marchesse fabricant.

84. *Ibid.*, G 700, comptes des années 1654-1655 par Toussaint Marchesse fabricant.



Figure 13 – Les Moutiers-en-Retz, chapelle de Prigny, vue d'ensemble du retable latéral nord-ouest (cl. C. Davy)

voisin dédié à saint Nicolas en cours de destruction ou de désaffectation vers 1730 peut juste être envisagée⁸⁵. Reste que ce retable présente une structure semblable à celle du retable nord avec son corps unique placé sous un entablement continu et divisé en trois parties. En revanche, le décalage entre les couronnements et les colonnes est moindre, attestant d'une meilleure maîtrise des jeux de partition. De même, le vocabulaire ornemental témoigne d'une modernité que ne possède pas son

85. Les quelques éléments contenus dans les archives (présence, en 1655, d'un autel dédié à saint Sébastien et d'un autre à la Vierge ; transfert du service de l'ancienne chapelle du prieuré Saint-Nicolas en 1730) et la position de l'abbé Allard selon laquelle l'autel Saint-Sébastien a peut-être été remplacé par celui dédié à saint Augustin ne permettent pas de proposer une hypothèse un tant soit peu solide. ALLARD, Louis, abbé, *L'ancien port...*, *op. cit.*, p. 491.



Figure 14 – Les Moutiers-en-Retz, chapelle de Prigny, vue d'ensemble du retable latéral sud-est (cl. C. Davy)

pendant au nord-ouest. Ces caractères stylistiques permettent d'avancer l'hypothèse d'une réalisation d'un même atelier, voire d'un même auteur, qui pourrait alors être Étienne Bedoy ou plus probablement son fils Étienne (II) Bédoy, qui succède à son père comme architecte. Ce dernier travaille à Nantes à partir de 1672.

Le tableau central ayant disparu, la statuaire retient l'attention. Dans la niche supérieure, un saint évêque, d'un style et de dimensions ne correspondant pas au retable qui l'abrite aujourd'hui, pourrait être le saint Augustin identifié par l'abbé Allard ou le saint Nicolas provenant du prieuré voisin, hypothèse avancée par Patrice Pipaud. La statue est en terre cuite, mais trop repeinte pour repérer les coutures. Le corps du saint forme une grande courbe, tandis que sa chape est animée d'envolées latérales. Elle présente donc une facture autre que celle des saint Marcoul et saint Marc du maître-autel, même si les trois œuvres appartiennent à des types de production rencontrés

plus couramment dans les retables des édifices prestigieux urbains. Une statue de saint Guénolé a été installée dans la niche droite, mais elle n'était pas destinée à y être à l'origine. Son matériau est difficile à déterminer entre la terre cuite et la pierre. La douceur du visage et la forme de la mitre ainsi que la plicature un peu cassée incitent à placer son exécution dans la première moitié du XVII^e, voire un peu avant. Elle aussi provient d'ailleurs, car ses dimensions sont trop réduites pour la taille de la niche. Enfin dans la niche gauche, un plâtre de saint Antoine de Padoue remplace depuis la fin du XIX^e siècle le saint Sébastien vu par l'abbé Allard en renouvelant l'iconographie.

Christian DAVY
chercheur en histoire de l'art

Patrice PIPAUD, conseiller municipal délégué
en charge du patrimoine de la commune des Moutiers-en-Retz

Histoire de Pornic et du pays de Retz

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV^e et XV^e siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII^e siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Patrimoine de Pornic et du pays de Retz

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

Les transformations paysagères du littoral

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI^e siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Varia

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018



S·H·A·B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE